

L'éclatement de la Yougoslavie fait renaître, en Europe, le spectre du nationalisme, source de conflits car comme l'écrivait Romain Gary : « Le patriotisme, c'est aimer les siens, le nationalisme, c'est détester les autres. » L'Europe de l'Ouest n'est pas épargnée par ce phénomène.

LE NATIONALISME, UNE IDÉE MODERNE

L'idée de nation est une construction intellectuelle issue des révolutions américaine et française. Mais d'emblée la nation est présentée comme une donnée naturelle occultant ainsi sa modernité.

◉ L'idée de nation à l'origine du nationalisme

À l'origine, on assimilait la nation à un ensemble d'habitants d'une région et même aux étrangers. Dans son sens moderne, et c'est lui qui sera à l'origine du nationalisme, la nation est un concept politique qui assimile la nation à l'État, d'où l'expression d'État-nation. La Révolution française présente la nation comme l'ensemble des citoyens, constituant un peuple souverain, vivant dans la République « une et indivisible ».

L'assimilation État-nation-peuple est à l'origine d'un certain nombre de confusions sur lesquelles se construira le nationalisme. En effet, on peut considérer la nation comme le résultat d'une libre adhésion de ses membres, quelle que soit leur origine, à une entité politique ou comme la préexistence d'une communauté naturelle et non discutable.

◉ De la nation au nationalisme

Tout au long du XIX^e siècle, la question nationale exprime un nationalisme populaire encouragé par la bourgeoisie libérale. La libération nationale est un moyen, pour les peuples, non seulement de se libérer du joug colonial mais aussi de créer des États dont les économies pouvaient se développer. Par exemple, les économistes libéraux insistent sur la nécessité de la nation constituée sur des territoires suffisamment vastes pour profiter de richesses naturelles diversifiées et habitée par une population suffisamment importante pour fournir la main-d'œuvre nécessaire au développement de l'industrie.

Après 1870, le nationalisme évolue sur trois points essentiels. Tout d'abord, le principe de seuil est abandonné : tout groupe de gens, quelle que soit son importance, peut se revendiquer d'une nation. Ensuite, l'ethnie et la langue deviennent les critères centraux pour définir une nation potentielle. Enfin, sur l'échiquier politique, la droite conservatrice s'empare du thème de la nation.

La nation selon Renan

Prononcée en 1882, la conférence d'Ernest Renan « Qu'est-ce qu'une nation ? » est un texte fondateur de la définition romantique de la nation. « Dans le passé un héritage de gloire à partager, dans l'avenir un même programme à réaliser ; avoir souffert, joui, espéré ensemble, voilà ce qui vaut mieux que des douanes communes et des frontières conformes aux idées stratégiques ; voilà ce que l'on comprend malgré les diversités de race et de langue. »

UN OU DES NATIONALISMES ?

Le nationalisme naît en Europe occidentale sous le couvert du principe des nationalités. Il favorise l'émergence des États-nations qui se constituent tout au long du XIX^e siècle, notamment l'Italie et l'Allemagne.

◉ Le nationalisme en Europe occidentale

Dans la première moitié du XX^e siècle, le nationalisme est une réponse au communisme, car il exalte d'autres vertus collectivistes sur lesquelles se fondent les régimes autoritaires, allemand, italien, espagnol, portugais. Après la Seconde Guerre mondiale, le nationalisme ne disparaît pas, mais prend de nouvelles formes qualifiées de micro-nationalismes, car leur inspiration est le plus souvent régionale (Bretagne, Corse, Écosse, Flandres, Catalogne, Pays basque, etc.).

La multitude des mouvements nationalistes exprime à la fois l'inquiétude de groupes humains de voir leur identité sociale absorbée par les États et le manque de réponses des États-nations face à la montée de l'exclusion sociale. La Ligue du Nord en Italie mais aussi les très récents succès électoraux du Front national en France attisent les réactions xénophobes et le repli ethnique.

◉ Le nationalisme en Europe centrale et orientale

Le nationalisme en Europe centrale et orientale surprend et inquiète les pays occidentaux, car il est pensé comme l'une des causes des deux guerres mondiales. Cependant, il apparaît que ces nationalismes sont la résurgence de questions nationales jamais résolues. En effet, leurs racines se trouvent dans un double héritage historique : les Empires (ottoman, austro-hongrois et russe) qui ont implosé après 1918 et la dictature des régimes communistes. Tour à tour, ils ont empêché la formation d'États-nations modernes.

On peut également souligner la responsabilité de l'Europe occidentale, qui préféra favoriser la répression des mouvements nationaux au nom de l'équilibre européen et de la paix. La chute des régimes communistes a ravivé un sentiment national qui avait été entretenu, à d'autres fins, par ces pouvoirs totalitaires. La violence de ce nationalisme est liée à la volonté d'exprimer une identité réelle, mais niée par l'ensemble de la communauté internationale. Il serait vain d'analyser en quelques lignes la complexité du sentiment national en Europe orientale. Cependant, il serait dangereux de ne pas prendre en compte les aspirations de peuples qui, en même temps, revendiquent un État représentatif de leur identité et leur intégration dans une Europe unie, car celle-ci peut être la seule garantie pour ces peuples que les principes des droits de l'homme et de la démocratie soient respectés.

Le retour du nationalisme ?

En introduction de l'ouvrage collectif *Les Lieux de mémoire* (Gallimard, 1987), Pierre Nora parlait des symboles de la nation comme d'entités en voie d'effacement. Pourtant, et en dehors des partis d'extrême droite, on a vu lors de la campagne présidentielle de 2007 ces symboles revenir en force. Ainsi, le thème de « l'identité nationale » ramené au centre des débats un mois avant le premier tour, ou celui du drapeau tricolore, présenté comme bien commun que toute famille doit pouvoir détenir.